

# POUR ENVOYER AU-DELA

**Pour toi, qu'est-ce donc qu'apprendre ? demande l'adulte.**

**C'est visiter le zoo et pour les comprendre, regarder les singes,  
observer les oiseaux répond l'enfant.**

**Comprendre ? La belle affaire ! Cela l'aidera-t-il à grandir ?**

**Mais oui, le garçon se dit curieux d'apprendre, même les choses d'avant !**

**Qui donc lui dira quelle est la nourriture des pélicans et l'origine  
de ses lointains grands-parents ?**

Enseignants, parents, artistes, nombreux sont les intervenants prêts à s'investir pour faire passer... Quoi au juste ? Des bribes de connaissances, un paquet d'expérience, une dose de plaisir, le besoin de chercher ou, qui sait, l'envie de s'imposer ou peut-être même l'audace de reconnaître son ignorance sur ce sujet qui lui est étranger ?

Nombreux sont donc ces compagnons de route capables d'endosser un moment le rôle de maître mais combien sont conscients des différences pouvant exister entre enseigner et transmettre ? Pourrait-on se contenter d'affirmer qu'un vivant est fondamentalement un transmetteur de vie ?

A l'inverse d'une méthode éculée d'enseigner qui lie cette obligation à la docilité de l'apprenant, le nouvel éduqué ose-t-il prendre sa liberté pour construire son savoir selon sa volonté ? De son côté, si son enseignant veut privilégier le sens de leur rencontre, sera-t-il vraiment capable de se mettre en retrait pour placer son élève dans la lumière ? Quelle place accordera-t-il au langage, qu'il soit verbal, corporel, manuel ou implicite ? Ces questions peuvent paraître anodines, mais dans la mesure où leurs réponses apportent de l'intelligence à la conquête de territoires nouveaux, elles méritent sans doute d'être posées.

Pour nous qui défendons la place de l'art à l'école, il nous semble en tout cas primordial de prendre un temps d'arrêt et d'ouvrir un espace de recherche commun tant pour les enseignants que pour les artistes et les médiateurs culturels. A transmettre, que voulons-nous faire passer et comment ? *Carpe diem* professait Horace. Cependant, comme nous le rappellent les animateurs de Philocité<sup>1</sup>, si en nous invitant à *cueillir le jour* le poète insistait sur la force de l'esprit pour y arriver, il mettait aussi en garde contre sa possible

puissance de nuisance, l'esprit étant comme le vase qui peut contaminer tout ce qu'il contient. *Si le vase n'a pas été nettoyé, tout ce qui y est versé s'aigrit*. La transmission étant fondamentalement une question d'échange, c'est de manière vigilante que nous vous proposons donc d'ouvrir ce dossier.

Fort de son expérience de créateur et animateur d'un centre de construction de soi pour enfants en difficulté, le peintre Gérard Garouste a écrit *L'art ne devrait pas être une ligne de fuite quand l'école a échoué. C'est un outil magnifique qui ouvre à l'histoire, à la littérature comme aux mathématiques*.

Dépassant cette conviction, les artistes associés à *Pierre de Lune* ont à cœur de lier leur travail de création en classe aux intérêts pédagogiques poursuivis par les enseignants. Avec eux, ils sont conscients que la transmission ne peut se faire qu'au risque de la transformation et du réaménagement. Avec les enfants, en confiance, ils se lancent à chaque fois dans l'aventure de trouver un nouveau chemin.

En partenaires conscients que l'art doit avant tout réunir, ils s'emploient donc à relever ce pari dès le début de chaque projet par la pratique d'une pédagogie du sens. Mais si transmettre, c'est avant tout échanger, que faut-il donc transmettre ? Sur base de son expérience de danseuse et chorégraphe, Caroline Cornélis a raison de répondre *Ma joie profonde*.

En ce sens, ne rejoint-elle pas l'étymologie latine de *transmittere*, qui signifie envoyer au-delà ?

Jean-Marie Dubetz

<sup>1</sup> Gaëlle Jeanmart et Alexis Filipucci, *Un art du bonheur épicurien*, Imagine n°116